

Petit Abécédaire avisé à l'usage des festivaliers

Publication en 7 volets - **VOLET 6 : R, S, T, U, V**

Écrit par Marie-Hélène Finas, bénévole



comme Rossini et les castrats

Rossini pensait que les castrats, ces « braves des braves », avaient été les fondateurs du *bel canto* qui serait né avec l'opéra au XVII^e siècle et mort au premier tiers du XIX^e siècle avec la mort des « pauvres mutilés ». Ils ont emporté dans la tombe les secrets de leur art, de leur formation et, bien sûr, la réalité de leur voix. Selon Rossini, leur suppression fut à l'origine de la décadence du beau chant italien.



Bien sûr, ils ont éclairé de leur virtuosité les opéras baroques, mais on ignore que souvent ils ont été sollicités dans la période suivante par Mozart, Haydn, Salieri, Cimarosa et... Rossini. L'école napolitaine a ainsi perduré avec les castrats jusque dans les années 1820. Transmis par les derniers professeurs de l'art du souffle, de la virtuosité et de l'agilité, l'art du *bel canto* ne pouvait leur survivre longtemps après deux siècles de règne incontesté.

Rossini écrit pour le castrat Giovanni Battista Velluti qui vécut de 1780 à 1861. Celui-ci interprète au début de sa carrière les compositeurs du XVIII^e siècle, Cimarosa, Paisiello et chante devant Napoléon à Naples en 1808 : *Œdipe à Colonne* de Sacchini. En 1813, un jeune compositeur, Gioacchino Rossini écrit pour lui le rôle d'Arsace dans *Aureliano in Palmira*. Émerveillé par son talent et sa virtuosité, il lui compose aussi une cantate : *Il Vero Omaggio*. Par la suite, Rossini continuera d'écrire pour voix d'homme aigües comme dans *La Dame du lac*, *Tancredi* ou *Semiramide*.

Franco Fagioli lui rendra hommage dans un CD montrant bien le lien entre le baroque et le *bel canto*, faisant de Rossini le fils spirituel des compositeurs baroques.

Velluti chante d'autres compositeurs, Pacini, Mercadante, Meyerbeer. Mais peu à peu, au cours de ses voyages en Italie ou à Londres, il prend conscience que l'ère du romantisme est arrivée et se retire en 1830.

Rossini écrira à la même époque son dernier opéra, *Guillaume Tell* en 1829. Il y fusionnera le style italien, français et allemand ce qui en fera en quelque sorte son testament annonçant le grand opéra français du XIX^e siècle avec Auber, Halévy et Meyerbeer, mettant fin au style vocal qu'il avait porté à son apothéose.

Proposition d'écoute :

Air : *Non lasciarmi in tal momento in Aureliano in Palmira* de Rossini :

<https://www.youtube.com/watch?v=kDRGUjdfTqM&t=11s> par Franco Fagioli, Festival della Valle d'Itria, 2011



comme Barbara Strozzi

Ah, enfin, une femme ! Dans ce monde « ancien » se faire une place dans le domaine artistique, n'était pas facile pour elles !

En peinture, les « Dames du Baroque », souvent formées dans l'atelier de leur père, se sont intéressées, comme les musiciens, aussi bien aux héros mythologiques passant de Vénus et Cupidon à Minerve, qu'aux grandes figures bibliques avec Judith et Holopherne et la Sainte Famille... comme Léonard ! On peut citer Sofonisba Anguissola (1532-1625) et sa sœur Elena à Crémone, Lavinia Fontana (1552-1614) qui fut une des premières femmes à honorer des commandes religieuses entre Bologne et Rome, Orsola Maddalena Caccia (1596-1676) cloîtrée mais ayant ouvert un atelier de peinture dans son couvent à Bianzè dans le Piémont, Artemisia Gentileschi (1593-1656) qui travailla entre Florence, Gênes, Rome, Venise, Naples et Londres et qui est, sans doute, la plus célèbre !



Image à droite : portrait supposé de Barbara Strozzi

En musique, Barbara Strozzi (1619, Venise - 1677, Padoue) est, avec Francesca Caccini et Antonia Bembo, l'une des principales compositrices italiennes du XVII^e siècle.

Elle tient le nom de Strozzi du poète Giulio Strozzi, librettiste pour Monteverdi et Cavalli, issu d'une riche famille de Florence, installé à Venise et dont la servante est la mère de Barbara. Elle est déclarée *figliuola elettiva* - fille élective - du poète ! Dans ce milieu littéraire et musical, son père l'encourage à chanter et composer en lui faisant donner une solide formation musicale par Francesco Cavalli.

A 15 ans, elle est déjà reconnue pour ses talents : elle chante accompagnée de son théorbe et est surnommée « la virtuosissima cantatrice di Giulio Strozzi ». Elle vit assez librement pour l'époque, ce qui suscite quelques commentaires ironiques sur sa supposée « chasteté », elle aura quatre enfants dont trois sans doute de Giovanni Paolo Vidman, collègue de son père et amateur d'opéra. Elle devient associée à l'Accademia degli Incogniti fondée par l'écrivain Loredano et surtout l'élément essentiel de l'Accademia degli Unisoni fondée par Giulio Strozzi pour la mettre en valeur et où elle chante au cours de débats.

Elle chante, mais surtout elle compose. En 1644, elle publie son *Premier livre de Madrigaux* suivi, en 1651, de cantates, ariettes et duos profanes, puis des motets sacrés en 1655. Elle sera toujours à la recherche d'un commanditaire principal, mais devra se contenter de mécènes certes prestigieux mais éphémères comme Nicolò Sagrardo, le doge de Venise, l'Empereur Ferdinand III de Habsbourg et son épouse, Éléonore de Mantoue - pour le mariage desquels elle compose une cantate - ou encore la duchesse de Brunswick.

Jusqu'en 1664, elle publie 125 œuvres sur huit opus. Son art est marqué par un sens aigu de la mélodie souvent très délicate, des *affetti* fort expressifs, des ambiances variées prouvant sa grande maîtrise.

Nous jugerons sur pièce avec les Sacqueboutiers de Dominique Visse !

Proposition d'écoute :

L'Eraclito amoroso : Udite amanti de Barbara Strozzi : https://www.youtube.com/watch?v=2M6MyN_LAKw
par Magdalena Kožená, Aix-en-Provence, 2019



comme Tessiture

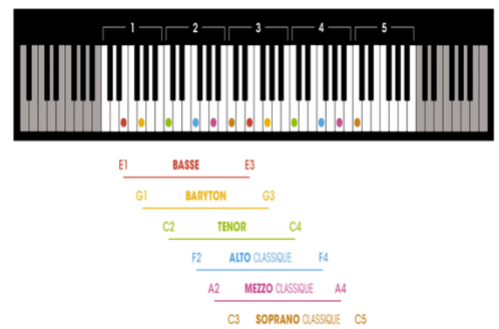
Comment définir sa voix et la situer sur une échelle de notes ?

Est-on basse ou baryton ? Mezzo ou soprano ? Dans quelle tessiture ou registre se situe-t-on ? La typologie (voir schéma ici à droite) permet de positionner sa voix dans l'ensemble de notes de la plus grave à la plus aiguë qui peuvent être émises par la voix sans difficulté avec le même volume sonore et une bonne qualité de timbre. En chant lyrique, on parle de tessiture vocale regroupant les différents registres : grave, medium, haut, aigu, la technique vocale permettant d'élargir sa tessiture. On parle aussi de tessiture pour les instruments.

Sur ce schéma, les lettres correspondent au système anglo saxon : A-La, B-Si, C-Do, D-Ré, E-Mi, F-Fa, G-Sol réparties sur cinq octaves. Ainsi, le C2, le Do grave du ténor, correspond donc à notre Do2, c'est-à-dire le do de l'octave n°2. Quant au « célèbre » contre-ut - parce qu'atteint après des années de travail -, c'est le Do5 pour la soprano, alors que celui du ténor est un Do4. Ainsi chaque catégorie de voix couvre deux octaves... avec quelques recouvrements et une technique de plus en plus sophistiquée permettant d'élargir son registre selon que l'on est baryton-basse, contre-ténor, mezzo-soprano et selon que l'on chante avec sa voix de poitrine ou de tête... A l'opéra au XIX^e siècle on a identifié des registres à des caractères : l'héroïne est soprano, la mezzo est souvent la traîtresse ou la mère, le ténor est le héros ou l'amant, le baryton est le méchant ou l'assassin... mais on a vu que dans l'opéra baroque... tout est brouillé !

Proposition d'écoute :

Luciano Pavarotti dans *La Fille du régiment* de Donizetti : <https://www.youtube.com/watch?v=tCjWSyJOKZ0>





comme *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Claudio Monteverdi

Ah le beau héros ! que d'aventures passionnantes, que de combats et une happy end ! On ne peut mieux rêver comme sujet d'opéra !

La guerre de Troie est terminée depuis dix ans. Les rois grecs sont victorieux et rentrent chez eux... sauf Ulysse, roi d'Ithaque, condamné à errer en un long et mouvementé périple. Pénélope l'attend, épouse fidèle décourageant les prétendants au trône. Ulysse, aidé par Minerve, Junon, Jupiter et Neptune finit par rentrer incognito, déguisé en mendiant, à Ithaque... et participe au concours de tir à l'arc organisé pour départager les prétendants et le gagne en tuant tous les prétendants ! Il se fait reconnaître de Pénélope, les deux époux savourent la joie d'être, enfin, réunis !



Monteverdi se saisit du sujet 33 ans après *Orfeo*. Entretemps, il a été nommé maître de chapelle à Saint-Marc et ordonné prêtre. Se consacrant principalement à la musique religieuse, il continue d'écrire des madrigaux mariant poésie et expressivité musicale. L'ouverture à Venise d'un premier théâtre d'opéra payant, le San Cassiano, l'incite à reprendre l'écriture d'opéras. En 1641, paraît *Le Retour d'Ulysse en sa patrie* et, en 1642, *Le Couronnement de Poppée*, son testament musical. L'opéra doit devenir rentable car non financé par un mécène, on dirait *sponsor* maintenant. Cet opéra « nouvelle manière » marie arias et récitatifs, traduisant caractères et émotions des personnages qu'ils soient des dieux, des héros ou des hommes avec toutes leurs limites ! Ulysse et Pénélope sont de « simples » humains, victimes des éléments et manipulés par les dieux. L'œuvre représente bien la charnière entre Renaissance et baroque. A partir du madrigal, il multiplie les moyens musicaux au service de l'expressivité, mêle tragique et comique, y ajoute des machineries donc du spectaculaire. Monteverdi théorise son changement de style qu'il appellera la *Seconda pratica* avec le simple *stile rappresentativo* et le plus agité *stile concitato* pour, ainsi, « far stupire e muovere gli affetti » (surprendre et bousculer les affects). Ainsi Pénélope sera la première grande héroïne tragique de l'opéra passant des souffrances et du désespoir à la joie finale des retrouvailles.

Proposition d'écoute :

Il ritorno d'Ulisse in patria - Acte 2 de Claudio Monteverdi : <https://www.youtube.com/watch?v=i23MohM2LkU>
par Monteverdi Choir & Orchestra, dir. Sir John Eliot Gardiner, Teatro La Fenice à Venise, 2017



comme Leonardo Vinci et Dominique Visse

Leonardo Vinci est né bien après son célèbre (presque) homonyme... Ses dates : 1696(?) - 1730.

L'autre Vinci, pour rappel, a vécu de 1452 à 1519, donc pas de confusion possible bien qu'il ait été aussi musicien, chantant et jouant de la *lira a braccio* !

Vinci, « le Lully de l'Italie » et « le vrai dieu de la musique » selon le Président des Brosses, grand voyageur et observateur de son époque, a vécu dans le royaume de Naples, alors sous domination espagnole, où il se forgea une excellente réputation de musicien et... une sulfureuse réputation de grand séducteur qui se termina très mal !

On ne connaît pas exactement son lieu de naissance : Strongoli ? Sans doute, car il est pris sous la tutelle du Prince de Strongoli. Il est formé comme beaucoup de futurs musiciens et chanteurs de grands talents au Conservatoire dei Poveri di Gesù Cristo. Comme tout musicien, il se fait embaucher par une famille aristocratique, les Sansevero, et devient leur maître de chapelle.

De 1719 à 1724, il a composé onze *commedia per musica*, genre qui faisait fureur car mêlant *commedia dell'arte* et *opera seria* avec jeux de mots et sous-entendus pour initiés ! *Le zite'n galera* (les fiancés en galère, en napolitain) eut



beaucoup de succès. Après le genre comique, il aborde l'*opera seria* avec *Publio Cornelio Scipione* dont une distribution étincelante assure le succès avec le castrat Pacini.

Il est aussi nommé successeur d'Alessandro Scarlatti à la Chapelle Royale de Naples.

Il devient le compositeur que les grands théâtres s'arrachent. A Rome en 1724, il présente son *Farnace* avec Farinelli en Bérénice ! C'est l'enthousiasme ! Avec, à Venise, *Ifigenia in Taurida* et *Rosmira fedele*, c'est du délire ! Suivent *Didone abbandonata*, *Semiramide riconosciuta*, avec toujours Metastase comme librettiste, bien sûr !

De quoi attiser la jalousie... celle de Porpora en particulier ! Porpora régnait plutôt à Venise, Vinci à Rome : ils s'affrontaient par opéra interposé, théâtres concurrents, villes rivales... Vinci se fit aussi metteur en musique et en scène d'une fête fastueuse donnée en l'honneur de la naissance du dauphin, en 1729, répondant à une commande du Cardinal de Polignac, ambassadeur de France à Rome.

Artaserse fut son ultime chef d'œuvre en 1730, mais la mort du Pape Benoît XIII en interrompit les représentations et fit fermer les théâtres dans les états pontificaux. Trois mois après la dernière représentation, on raconte que Vinci s'étant vanté peu discrètement de ses relations intimes avec une dame romaine, l'un de ses parents fut envoyé à Naples pour venger le déshonneur de la famille et le fit empoisonner avec une tasse de chocolat... Il avait 34 ans.

Ses œuvres continuèrent d'être jouées avec succès à travers toute l'Europe car l'écriture de Vinci était inventive, pleine de charme, simplifiant les mélodies, soulignant les émotions sans les écraser sous des fioritures inutiles, renouvelant l'art lyrique baroque que l'on redécouvre heureusement depuis ces dernières années.

Proposition d'écoute :

Artaserse (extrait) : <https://www.youtube.com/watch?v=XKevwNwKaNE> par Philippe Jarrousky, Max Emanuel Cenčić, Daniel Behle, Franco Fagioli, Valer Barna-Sabadus, Yuriy Mynenko, Concerto Köln

Dominique Visse, contre-ténor et haute-contre, démontre bien que les limites théoriques différenciant les registres peuvent être franchies... les grands interprètes sachant utiliser voix de poitrine en voix aiguë et/ou voix de tête ! Sa brillante carrière et ses nombreux enregistrements nous permettent de juger avant de l'entendre les talents de Dominique Visse qui ouvre notre festival samedi 24 juillet avec « sa » *Lyre amoureuse* et l'ensemble Les Sacqueboutiers. La lyre nous ramène d'un seul coup à la mythologie et à Apollon, la sacqueboute à la Renaissance.

Originaire de Normandie, il commence tôt à chanter en maîtrise, sa rencontre avec Alfred Deller est déterminante. Il cultive sa voix de fausset mais est capable de chanter dans les 4 registres !!! Il s'intéresse particulièrement à la musique de la Renaissance et fonde l'ensemble Clément-Janequin qui a maintenant plus de 40 ans ! Depuis, il a abordé l'opéra et chanté sur les grandes scènes internationales (Paris, Berlin, Barcelone, Munich, etc.) et dans les grands festivals, il est réclamé par les plus grands chefs baroques (William Christie, René Jacobs, Ton Koopman, etc.) Il a enregistré plus d'une centaine de disques. Il a récemment chanté le rôle de Lychas (ou Licco) dans *Ercole Amante* à l'Opéra-Comique avec Raphaël Pichon

De caractère « frondeur », aimant surprendre, il interprète aussi bien la berceuse de la nourrice Arnalta dans *Le Couronnement de Poppée*, œuvre qu'il chérit particulièrement, que les œuvres de compositeurs contemporains tels Luciano Berio ou Pascal Dusapin. Il aime aussi beaucoup cuisiner... Photo à droite : © Stefan Brion

Proposition d'écoute :

Pour vous surprendre, *Les chemins de l'amour* par Dominique Visse au Japon dans sa jeunesse en 1994 (Kazuoki Fujii, piano) :

<https://www.youtube.com/watch?v=WuBGIC6wlzE>

Et plus sérieux, air : *Baises moy ma douce' amye* in *Septiesme livre de chansons* de Josquin des Prés :

<https://www.youtube.com/watch?v=p4DLck3BcsM> par Dominique Visse et l'Ensemble Clément Janequin

